

Jalâlou'ddin Roumi

L'inspiration soufie

A l'occasion de la parution du livre *Roumi, par le texte et l'image*, découvrez l'itinéraire initiatique du poète mystique Jalâlou'ddin Roumi, l'un des représentants les plus célèbres de l'Islam soufi.

par Huston Smith,
traduction : Serge Mairet,
crédit photos : Les éditions de l'Eveil



*Voici les fruits du travail que notre âme a portés.
Quand nous aurons disparu, mangez-les sans tarder.*

L'héritage de son père

Jalâlou'ddin Roumi est né en l'an 1207 à Balkh, en Afghanistan, alors partie intégrante de l'empire persan. Enfant, lui et sa famille fuirent l'Afghanistan pour trouver refuge à Konya en Turquie, après l'invasion des armées mongoles. Bahaudin Walal, le père de Roumi, était un théologien et un juriste établi à l'université de Konya. En sa qualité de théologien, il consigna par écrit ses visions extatiques dans son *Maarf*, encore lu aujourd'hui. C'est Bahaudin lui-même qui s'est chargé de l'éducation spirituelle du garçon. Sur le point de mourir, il a chargé son fidèle ami Sayyid Burhanedin de Balkh, de poursuivre cette tâche. Roumi était âgé de vingt-quatre ans à la mort de son père et Sayyid Burhanedin devait lui servir de professeur encore neuf années. Tout ce temps, il le consacra au jeûne et à la méditation ainsi qu'à des périples à Alep et Damas, cités du savoir où il étudia auprès des professeurs les plus prestigieux.

La transmission de Sayyid Burhanedin

Au fur et à mesure que les années s'écoulaient, Roumi s'avérait un lettré de premier ordre, parfaitement au fait des

textes sacrés du soufisme et auréolé de sa propre expérience du divin. Un jour, Burhanedin dit à Roumi : *Te voilà prêt mon fils ! Personne n'est de taille à rivaliser avec toi, quel que soit le domaine de la connaissance... Te voilà devenu un lion du savoir, tout comme moi. Nous n'avons pas besoin de deux lions du savoir par ici. C'est la raison de mon départ... Un ami très cher viendra te rejoindre et vous serez le miroir l'un de l'autre. Il te laissera entrevoir le monde de l'esprit dans toute sa magnitude et toi, tu feras de même avec lui, l'un sera le complément de l'autre et vous serez les meilleurs amis du monde.* Et il se retira du monde. Burhanedin avait ainsi prédit les relations fondamentales que Roumi allait entretenir bien plus tard avec le maître soufi Shams de Tabriz.

La communauté derviche

Après ses années d'études auprès de Burhanedin, Roumi reprit la fonction de son père comme cheik de la communauté derviche lettrée de Konya, enseignant, méditant, jeûnant et servant la communauté. Les communautés derviches de Perse, de Turquie et des pays voisins étaient réputées pour leur savoir en matière d'apprentissage et de pratique du soufisme, le courant mystique de l'Islam (voir encadré). Aujourd'hui, le soufisme rencontre un grand enthousiasme hors du monde musulman, en partie par la puissance d'évocation qui émane de ses contes et de sa poésie colportés par l'une de

**Les deux
sages passèrent
des jours et des
nuits entières à
parler de Dieu
et des mystères.**

ses plus belles voix, celle de Jalâlou'ddin Roumi. Un autre de ses attraits auprès de ce public, c'est la possibilité qu'offre le soufisme d'accéder aux mystères du pur amour divin et l'ouverture qu'il promet sur la gnose.

La rencontre foudroyante avec Shams de Tabriz

Les années d'étude intensive, de méditation, de jeûne, d'exercices de l'esprit, d'enseignement et d'intégration des textes les plus sacrés de l'Islam, avaient préparé Roumi à l'avènement d'un éveil spirituel puissant. Il est vrai que le terrain était fertile et qu'il avait été patiemment semencé. Roumi s'était avéré un éminent professeur de théologie à Konya et un mystique hautement accompli.

C'est à l'âge de trente-sept ans que Jalâloddin Roumi fait la rencontre de Shams de Tabriz, un vagabond mystique d'une grande profondeur spirituelle. Cette rencontre, dont il a été beaucoup question, fit comme l'effet d'une traînée de poudre... La déflagration de ces deux esprits produisit chez Roumi l'avènement d'un poète et d'un philanthrope comme il y en eut peu avant lui et même depuis. On dit que Shams allait d'un pays à l'autre, d'une communauté à l'autre, à la recherche d'un réceptacle, un être prêt à recevoir sa lumineuse connaissance de Dieu. Quand, enfin, il tomba sur Roumi, il sut que le moment était arrivé. Les deux sages passèrent des jours et des nuits entiers à parler de Dieu et des mystères. Roumi était rempli de Shams et de Dieu, enivré d'un amour que peu auraient été capables de comprendre et qui n'alla pas sans causer quelque problème dans sa propre communauté religieuse. Sentant que la querelle risquait de venir des élèves de Roumi, Shams s'éclipsa soudainement, laissant Roumi en proie à un vide impossible à combler. C'est peut-être pour tenter de combler ce vide qu'il s'adonna à la poésie. On a prétendu qu'il serait allé à la mosquée où, posant la main sur un pilier, il aurait commencé à en faire le tour en psalmodiant Dieu, un témoignage de reconnaissance pour avoir été éveillé par Shams. Roumi envoya son fils, Sultan Veled, à la recherche de Shams.

Le garçon devait le retrouver à Damas et le ramener chez son père. Cette fois-ci, Shams resta, logeant à même la maison de Roumi et épousant une jeune fille recueillie par sa famille. L'intensité des relations entre Roumi et Shams reprit de plus belle, de même que l'intensité des jalousies et des inquiétudes de la communauté religieuse dévouée tout entière à Roumi. Un soir, Shams disparut mystérieusement; on a prétendu qu'il avait été assassiné par des élèves de Roumi. Ce dernier se rendit à Damas pour tenter de le retrouver mais ce fut un échec. Il rebroussa chemin et prit conscience que cette quête de Shams n'était que la quête de lui-même; une quête tout intériorisée, un appel à la divine voix :

Qu'y a-t-il à trouver

Que je ne sache déjà

Semblable à moi, il parle à travers moi;

Oui, il me parle, celui qui est semblable à moi!

L'héritage de Roumi

En l'absence de son mentor, Roumi dut se résigner à se tourner vers lui-même pour trouver le combustible susceptible d'alimenter le grand feu intérieur dont il se nourrissait. On peut dire que c'est à partir de cette époque que Roumi devint un vrai mystique. C'est ainsi que se réalisa la prédiction de ses professeurs qui disait que Jalâlou'ddin

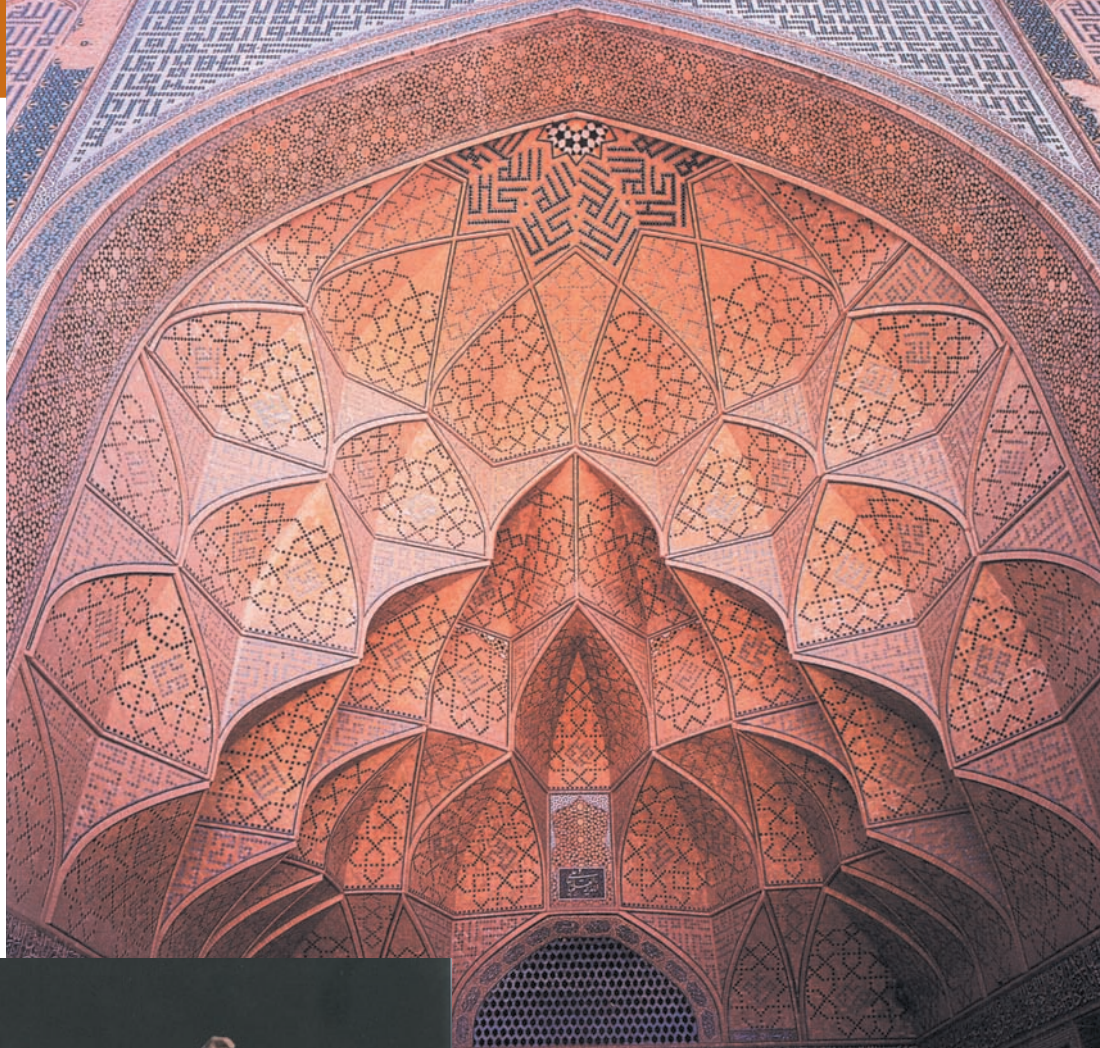
Dérivant du mot arabe *tasawwuf*, la racine du mot "soufisme" s'apparente au *suifa*, ou "véranda", de la Mosquée du Prophète à la Médina, refuge de plusieurs de ses plus grands compagnons de *suf*, qui signifie "la laine", vêtement traditionnel des mystiques de l'Islam de *safa*, qui signifie "la pureté", et du grec *sophia*, "la sagesse". Toutes ces connotations renvoient aux aspects les plus caractéristiques du soufisme. En tant que moyen scientifique et spirituel pour parvenir à la pureté et à l'accomplissement, le Soufisme apparaît bien comme une voie initiatique (*tariqa*) dévoilant la réalité intrinsèque de l'Islam (*haqiqa*), qui complète la loi (*sharia*) et permet par l'éveil de la conscience d'en percevoir toutes les subtilités.

La doctrine centrale du soufisme, c'est l'Unité Divine : *La ilaha illa 'Llah*; "Dieu n'est Dieu que parce qu'il est Unité". La pratique du soufisme conduit à la recherche de la vérité par l'amour et le don de soi à Dieu; un Soufi est un amoureux de la vérité, de la perfection qui se révèle dans l'absolu. Roumi nous montre combien nous sommes loin de cette unité avec son conte merveilleux de l'éléphant dans la maison sombre.

Un éléphant, qui avait été amené là par des Hindous, demeurait dans une maison plongée dans le noir absolu. Beaucoup de gens faisaient le déplacement, mais pour le voir, ils devaient entrer dans l'étable qui se trouvait dans l'obscurité : l'obscurité était si grande dans cette étable qu'aucun d'entre eux ne parvenait à se figurer la forme de l'animal, ils tentèrent bien de l'identifier avec la paume de leurs mains, mais celle-ci croyait, en découvrant la trompe, rencontrer une conduite d'eau, tandis que celle-là, en découvrant l'oreille, rencontrait un éventail, la troisième découvrait une jambe en pensant à un pilier et la quatrième touchait le dos en croyant y découvrir un trône, sans compter ceux qui, grâce aux descriptions qu'on leur faisait, y allaient de leur couplet sur la forme qu'ils pensaient avoir discernée. Enfin venaient tous ceux qui opposaient une forme à une autre : tout et son contraire ! Comme il en va de l'éléphant, l'existence, selon la cosmologie soufi, ressemble à une tapisserie dont la trame serait d'essence divine. C'est seulement en grattant sa surface pour dépasser son aspect le plus superficiel que nous serons à même d'en percevoir le sens et de trouver notre place en son sein. Il n'est pas un instant où Dieu ne se manifeste lui-même au travers de la création. Pour voir la vérité, un Soufi doit voir avec son œil intérieur et se trouver en accord avec la nature divine. Par l'ascèse et par le souvenir désintéressé de Dieu, dhikr Allah, l'adepte soufi finit par se détourner de l'ego pour se tourner vers Dieu, son cœur et son esprit sont transformés par ses attributs divins. L'état spirituel qui prévaut quand l'ego s'est dissout en Dieu est le *fana*, celui par lequel le Soufi réalise la Vérité de l'existence. C'est cette Unité Divine que le soufisme revendique.

crédit photo : Robert Harding / Editions de l'Eveil

Voici les fruits du travail que notre âme a portés. Quand nous aurons disparu, mangez-les sans tarder.



L'extase des derviches tourneurs.



crédit photo : Robert Harding / Editions de l'Eveil

Roumi pourrait un jour "faire accéder l'âme humaine à une vie nouvelle toute auréolée des bienfaits de Dieu et... serait capable d'insuffler vie à un monde de pacotille en faisant appel au sens et à l'amour!".

Le génie de Roumi se trouve résumé en deux gros livres : le *Divani Shamsi Tabriz*, d'une inestimable beauté poétique, et le *Mathnawi*, une allégorie mystique formée de 24000 vers qui va de la religion à la culture, en passant par l'érotisme, la psychologie, la nature, l'histoire, la philosophie ou les affaires domestiques. (...)

Dans sa préface au *Mathnawi*, Roumi laisse préfigurer la puissance, la profondeur et le mode opératoire de son œuvre : *A la racine de la racine du religieux, lieu de l'accomplissement et de la certitude la plus manifeste de l'existence de Dieu, de sa science incomparable et de sa transparence : le jardin du cœur, avec sa fontaine et son verger... Dans ce jardin, la bonne nourriture et la boisson rafraîchissante; ici, les hommes libres trouvent leur bonheur et se réjouissent et, comme il en est du Nil en Égypte, il irrigue la vie de ceux qui subissent patiemment le joug des peuples de*

Pharaon et des infidèles... Il est un soulagement des cours, un remède à la tristesse, un interprète du Coran, une abondante source de présents, la purification du caractère... sous la protection de Dieu qui observe.

L'intégralité du texte publié dans cet article (à l'exception des intertitres) est extraite de l'ouvrage Roumi, par le texte et l'image, traduit par Philip Dunn, Manuela Dunn Mascetti, R.A. Nicholson et Serge Mairet, introduction Huston Smith, avec l'aimable autorisation des Editions de l'Eveil.

www.generation-tao.com

Notre carnet d'adresses page 62

- Gtao n° 24 : Dossier Lao zi et Confucius, deux sages, deux voies